

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. Gabriel Huot, M. Alexandre Freund,
M. le colonel Alphonse Sidler

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 27-30

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. GABRIEL HUOT

Nous ne pensions pas, il y a quelques années, que nous aurions le pénible devoir d'évoquer dans cette rubrique de nos « Echos » la sympathique figure de Gabriel Huot. Nous



le revoyons encore dans les rangs de notre « Schola » grégorienne dont il aimait l'activité et qu'il contribuait à rendre le plus vivante possible par son assiduité aux répétitions et sa joviale simplicité. D'ailleurs, nous savons qu'il apportait à ses autres activités scolaires la même générosité, ce qui lui valait l'estime de ses maîtres et l'amitié de ses camarades. Gabriel souriait volontiers... et l'on discernait que son

sourire cachait souvent quelque savoureuse malice, cette espèce de douce ironie dénuée de toute âpreté et qui donne à nos rapports communs ce qui les sort parfois de la plate banalité et des conventions par trop officielles.

Son caractère enjoué et ses aptitudes physiques l'avaient orienté vers la carrière militaire et, spécialement, vers l'aviation. Rapidement, il obtint son brevet de pilote et, à ce titre, il fut rattaché à l'aérodrome de Payerne. Un bel avenir s'ouvrait devant lui. Hélas ! ses jours étaient comptés : un accident lui enlevait la vie lors d'un vol au-dessus de la région de Thoune. C'était le 10 décembre dernier.

Une épouse bien-aimée, qu'il avait choisie parmi les jeunes filles de la vieille cité abbatiale, ses chers parents des Bois, sa famille dont un fils obtenait son diplôme de maturité l'an passé chez nous, ses fervents amis de service et de la vie civile, tous le pleurent aujourd'hui.

Devant cette tombe prématurément ouverte, nous nous réfugions dans le cœur du Bon Dieu, nous persuadant que Celui qui est le Maître de nos destinées ne nous éprouve que pour nous bénir. Gabriel a laissé son âme s'envoler vers les demeures éternelles. Puissent ceux qu'afflige cette cruelle mort lever les yeux vers le Ciel : ils y trouveront le courage qui leur manque en ces tristes heures et la conviction qu'une âme si limpide et si bonne continue ici-bas son bienfaisant rayonnement, même si pour elle est comblée la nostalgie des espaces infinis.

G. R.

M. ALEXANDRE FREUND

Nous avons appris avec peine la mort d'un de nos Anciens, M. Alexandre Freund, qui s'en est allé, à l'âge de 72 ans, rejoindre celle qu'il chanta si bien dans sa gracieuse légende de « Notre-Dame du Vorbourg ». Car c'était un poète, et beaucoup de nos lecteurs se souviendront encore de ces jolies pièces signées « Gautier sans avoir », qu'on lisait avec plaisir aux premières années des « Échos », comme d'ailleurs dans bien d'autres feuilles, jurassiennes surtout.

Originnaire de Bourrignon, Alexandre Freund, après ses études dans notre collège, opta provisoirement pour l'architecture et l'entreprise. Mais s'il est vrai que tout homme a deux patries, combien l'est-il plus des poètes et de ceux qui leur ressemblent : en France, « Gautier sans avoir » y passa la plus grande partie de sa vie. Il ne pensait pas que la religion puisse nuire au talent — ni même l'école — puisqu'il occupa le poste de professeur à l'École libre de Grandvillars, et que dans sa belle famille, quatre enfants se sont consacrés à Dieu. Aussi ne doutons-nous pas que Dieu — pour reprendre le titre d'une de ses belles pièces — n'ait délivré celui qui avait mis en Lui son espoir.

A sa veuve et à toute sa famille qui le pleure, vont nos pensées et nos prières.

A. R.

M. le COLONEL ALPHONSE SIDLER

ancien juge-instructeur

Comme une traînée de poudre, le matin du 1^{er} jour de l'an 1950, se répandait en ville de Sion la nouvelle du décès du colonel Sidler.

Magistrat, soldat, directeur et président de sociétés musicales et de tir, cet homme qui vient d'entrer dans la tombe, laisse derrière lui une carrière bien remplie par son travail intègre et son dévouement sans borne.

Originaire de Kussnacht (Schwyz), berceau de sa famille, M. Alphonse Sidler était né le 6 juin 1878, à St-Maurice, où son père, M. Armin Sidler, était professeur de musique et de chant au collège. Sa mère, née de Reyff, appartenait à une famille fribourgeoise de vieille souche.

Alphonse Sidler fréquenta le collège de St-Maurice de 1894 à 1897, d'Humanités à Philosophie. Etudiant, il publia dans les « Monat-Rosen » une notice intéressante sur : « Les principaux poètes valaisans », travail qui fut remarqué ; son auteur l'avait présenté au nom de l'« Agaunia » pour un concours de travaux de la Société des Etudiants suisses.

M. Sidler fit ensuite son droit, puis son stage d'avocat à Sion où il s'établit définitivement et épousa, en 1908, Mlle Andenmatten, fille de Philippe et de Joséphine Haenni.

Ayant obtenu son brevet de notaire et d'avocat, il est bientôt nommé président du Tribunal d'Hérens-Conthey ; il succéda ensuite à M. Jean-Charles de Courten, à la présidence du Tribunal de Sion.

Excellent écrivain, polémiste de talent, il avait assumé de 1906 à 1912 la rédaction de la « Gazette du Valais ».

Il manifesta les mêmes qualités de droiture et de loyauté dans sa carrière militaire qui fut brillante. Lieutenant en 1899, premier-lieutenant en 1903, capitaine de la II-88 en 1908, major en 1916, commandant du Bat. fus. de Mont. 11 en 1918, il devint colonel en 1921 à l'E. M. G., puis chef d'Etat-Major de la Br. Mont. 3, en 1927 colonel commandant de la Brigade de Lw. 19 et en 1933 commandant de la place de Sion.

A côté de ses charges professionnelles, par son caractère et son tempérament infatigable, M. Sidler se trouva intimement mêlé à la vie des sociétés sédunoises.

S'intéressant aux questions militaires et aux sports, il présida pendant plusieurs années la « Cible de Sion » et « l'Aéro-Club du Valais », et sa présence était toujours remarquée dans les manifestations sportives, qu'il suivait avec attention.

Héritier des talents musicaux de son père, plusieurs sociétés musicales eurent en lui un excellent et distingué

directeur. Dès son arrivée à Sion, il dirige la société de musique « La Sédunoise », pendant les dernières années d'existence de cette société. Depuis sa fondation, en 1906, et pendant près d'une vingtaine d'années, c'est au « Chœur Mixte de la Cathédrale de Sion » qu'il consacre son talent et son dévouement. A la suite de l'inauguration du monument du centenaire, en 1918, et jusqu'en 1924, M. Sidler est directeur du Chœur d'hommes fondé alors, la « Chorale Sédunoise », où il se fait apprécier par ses qualités et ses compétences.

Durant ses dernières années, c'est à « l'Harmonie municipale » que M. Sidler donna tout son cœur. Il la présida avec autorité ; toujours gai et alerte, il était l'ami des musiciens et l'animateur incomparable de la société.

Cette activité débordante, son dévouement, méritaient le tribut de reconnaissance qu'une foule immense lui témoigna à ses obsèques, rendant ainsi un dernier et émouvant adieu à ce cœur d'élite, à cet homme regretté, dont le départ creuse un grand vide dans cette ville de Sion qu'il a tant aimée.

Sa famille en deuil, sa veuve éplorée, son fils Raphy, son beau-fils et sa fille, M. et Mme Bohnet, et leurs enfants, perdent en lui un père qui, toujours, entourait les siens de la plus douce affection. Les « Echos de St-Maurice » prennent part à leur grande douleur et leur présentent leurs plus sincères condoléances.

Dieu qu'il chanta et dont il fit chanter les louanges, lui donnera le repos que mérite une vie si bien remplie ; pour nous, son souvenir restera gravé dans nos cœurs.

L'un de ses anciens chanteurs :

L. I.